



HAL
open science

Strabon lecteur de Platon Les étapes de la civilisation dans la Géographie (XIII, 1, 25) à la lumière du palimpseste vatican

Sergio Brillante, Didier Marcotte

► To cite this version:

Sergio Brillante, Didier Marcotte. Strabon lecteur de Platon Les étapes de la civilisation dans la Géographie (XIII, 1, 25) à la lumière du palimpseste vatican. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2024, Intraduisibles de l'Antiquité - Varia, 49, pp.353-364. hal-04833044

HAL Id: hal-04833044

<https://hal.science/hal-04833044v1>

Submitted on 12 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Intraduisibles de l'Antiquité

Adrien COIGNOUX, Thibaud NICOLAS	Introduction	5
Mathilde NAAR	Traduction de théonyme et transfert de culte. Le cas d'Hygie et Salus à Rome.....	11
Beatrice LIETZ	Intraduisibles grecs dans les <i>Verrines</i> de Cicéron.....	27
Coline RUIZ DARASSE	Un préteur chez les Gaulois? Autour de l'inscription gallo-grecque de Vitrolles	37
Teresa TORCELLO	" <i>Hoc ego supersedi vertere.</i> " Untranslatibility and Hesitation to Translate in the Work of Aulus Gellius.....	49
Ginevra BENEDETTI	Falling from Olympus. Deconstructing the Modern Idea of "Pantheon" to Translate the Ancient <i>Panthe(i)on/Pantheum</i>	63
Florentin MAROYE	<i>Versor, poeta, factista</i> : les définitions du traducteur par Florent Chrestien.....	77
Adrien COIGNOUX, Thibaud NICOLAS	Facteurs d'intraductibilité des langues anciennes: une tentative de typologie	91

L'espace dans l'histoire universelle de Diodore de Sicile

Pascale GIOVANNELLI-JOANNA	Introduction	109
Laurent GOURMELEN	L'Égypte, espace des origines et des premiers temps de l'humanité dans le livre I de la <i>Bibliothèque Historique</i> de Diodore de Sicile.....	113
Alexander MEEUS	Traces of Herakles' Benefactions across the Roman Republican Mediterranean as Proof of their Historicity in Diodoros' <i>Bibliotheke</i>	129
Charles E. MUNTZ	Across Space and Time: Diodorus's Island Book.....	155
Rita COMPATANGELO-SOUSSIGNAN	La Bretagne à l'époque de César chez Diodore de Sicile. De la (re)découverte géographique à l'utopie mythique.....	171
Cinzia BEARZOT	Spazio continentale e spazio isolano in Diodoro: alcune considerazioni.....	191

Varia

D. T. POTTS	Similarities and Differences between the Office of the Achaemenid <i>barrišdama</i> and the Safavid-Qajar <i>mihmāndār</i>	207
Orestis BELOGIANNIS	La « grande révolte satrapique »: un réexamen.....	223
Claudio FELISI	D'où viennent les noms des dieux grecs? La réponse d'Hérodote et de ses lecteurs anciens (Platon et Diodore) reconsidérée.....	247
Amarande LAFFON	La représentation des relations de pouvoir dans le monde animal chez Aristote.....	273
Mauro MOGGI	Talassocrazia e democrazia radicale. Contestazioni ad Aristotele e storiografia "creativa".....	291
Michel HUMM	Le <i>pomerium</i> de la ville de Rome. Une frontière pour les auspices.....	313
Yann BERTHELET	Quelle fut l'erreur auspicielle de Tiberius Gracchus (163 av. J.-C.)?	337
Sergio BRILLANTE, Didier MARCOTTE	Strabon lecteur de Platon. Les étapes de la civilisation dans la <i>Géographie</i> (XIII, 1, 25) à la lumière du palimpseste vatican.....	353
Olga BOUBOUNELLE	Serments augustes et invocations de la Fortune de l'empereur dans les provinces hellénophones de l'Empire.....	365

Strabon lecteur de Platon

Les étapes de la civilisation dans la *Géographie* (XIII, 1, 25) à la lumière du palimpseste vatican

RÉSUMÉ-. Dans sa *Géographie*, Strabon (XIII, 1, 25) décrit l'évolution des sociétés humaines, des origines jusqu'à la formation des cités. Le passage en question, unique par son contenu, est capital pour la connaissance de la pensée politique de Strabon, mais il a été gâté, dans la tradition manuscrite, par une série d'erreurs qui en ont compromis l'interprétation. Le présent article en rétablit le texte sur la base d'une relecture du palimpseste vatican, témoin tardo-antique de la *Géographie*, et en discute la signification au prisme de l'« archéologie » des *Lois* de Platon (677a-682e).

MOTS-CLÉS-. Strabon, géographie, palimpsestes, Platon, philosophie politique, anthropologie des premières formes de civilisation

ABSTRACT-. In his *Geography*, Strabo (XIII, 1, 25) describes the evolution of human societies from their origins to the birth of the city. The passage in question is crucial to our understanding of Strabo's political theories, but its interpretation is compromised due to the flaws in the manuscript tradition. In this article, the text is restored thanks to a new reading of the Vatican palimpsest, a late-antique witness of the *Geography*. Furthermore, the significance of this passage is discussed with reference to the "archaeology" in Plato's *Laws* (677a-682e).

KEYWORDS-. Strabo, geography, palimpsests, Plato, political philosophy, birth of civilisation

On pourrait étudier la *Géographie* de Strabon à la manière d'une bibliothèque, avec toute la richesse des titres qui la composeraient et la palette des genres qui en traduirait la variété. Parmi les auteurs qui y sont mentionnés de façon répétée, l'honneur revient indubitablement à Homère, dont l'omniprésence dans les dix-sept livres s'explique d'abord par sa réputation d'archégète de tout savoir. C'est d'ailleurs en cette qualité que ses citations par Strabon ont inspiré des travaux récents¹. Si l'on met de côté les autres promoteurs de la science géographique, Ératosthène, Hipparque et Poséidonios notamment, ce sont les poètes dramatiques qui arrivent ensuite; eux aussi ont suscité un intérêt particulier pour l'autorité qui leur est conférée dans les démonstrations historiques².

Les références aux philosophes sont apparemment plus discrètes; elles sont pourtant régulières, dès les prolégomènes, pour deux raisons qui tiennent à l'objet même de la *Géographie* et à l'intention qui la gouverne. Selon l'auteur lui-même (I, 1, 1), en effet, la discipline qu'il pratique

(1) Cf. BIRASCHI 2005; KIM 2007; LIGHTFOOT 2017; TRACHSEL 2017 (avec de nombreux renvois à la bibliographie antérieure). Sur la manière qu'a Strabon de citer ses sources, voir NICOLAI 2019.

(2) BIANCHI 2020.

serait intrinsèquement liée à la philosophie; à cet égard, d'ailleurs, il se situe à titre personnel dans la mouvance stoïcienne³. D'autre part, au fil de son itinéraire, on le voit soucieux de dresser une géographie intellectuelle des pays traversés, à l'occasion de laquelle il signale les figures de savants qui s'y sont illustrés⁴. Ce dernier trait se vérifie surtout dans la description de l'Asie Mineure, d'où lui-même est issu et à laquelle sa propre formation le rattache directement⁵. Du reste, c'est au livre XIII, à propos de la ville de Skepsis en Mysie, berceau des socratiques Érastos et Néléé (XIII, 1, 54, C608-609), qu'il offre sur le destin des bibliothèques d'Aristote et de Théophraste les éléments les plus précis dont on dispose⁶. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que Platon occupe une place significative dans le monde de Strabon.

LES RÉFÉRENCES À PLATON DANS LA GÉOGRAPHIE

En guise de préambule, on relèvera que, si elle n'est pas toujours explicite, l'empreinte de Platon chez Strabon peut trouver son expression sur le plan stylistique. Comme l'a noté Daniela Dueck⁷, en effet, certaines tournures de la langue attique, typiques des dialogues platoniciens, apparaissent dans les prolégomènes; il s'agit là d'une composante mimétique, délicate à déceler, qui demanderait à coup sûr une étude plus poussée. En une quinzaine de passages, cependant, Strabon mentionne Platon de manière expresse. Trois références qu'il ménage à la biographie du philosophe sont originales et témoignent de la qualité de son information. La première signale la présence d'Hermias, futur tyran d'Atarnée, parmi les auditeurs du maître (XIII, 1, 57); les deux autres se rapportent à Eudoxe de Cnide, qui aurait fréquenté ce dernier en tant que *ἐταῖρος* (XIV, 2, 15) et aurait séjourné avec lui en Égypte, à Héliopolis notamment, où les habitants auraient gardé le souvenir des lieux où les deux savants avaient pour un temps élu domicile (XVII, 1, 29)⁸. De leur côté, les citations proprement dites sont au nombre de onze. On en trouvera la liste ci-dessous: elles concernent au total sept dialogues, dont les titres ne sont formellement donnés qu'en trois occasions (ci-dessous n° 3, 4 et 7); une seule citation est littérale (n° 11)⁹, les autres consistant plutôt en paraphrases ou en commentaires.

1. II, 3, 6, C102: *Tim.* 24e-25d / *Crit.* 108e (tiré de Poséidonios);
2. VI, 1, 8, C260: *Resp.* 405a (mais cf. *infra*);
3. VII, 3, 1, C295: *Phaedr.* 229b-230a;
4. IX, 1, 24, C400: *Phaedr.* 230b-c;
5. X, 3, 10, C468: *Phaed.* 61a;
6. X, 3, 18, C471: *Resp.* 327a-b (cf. 354a);
7. X, 4, 9, C477: *Leg.*;

(3) Du moins en revendique-t-il l'héritage doctrinal (Strab. I, 2, 34, C41; II, 3, 8, C104); on devrait peut-être plutôt parler d'éclectisme à propos de ses idées philosophiques; voir à ce sujet LAURENT 2008.

(4) Cette dimension de la *Géographie* a été bien perçue par les compilateurs des *Chrestomathies*, résumés de Strabon dont le noyau remonte aux milieux néoplatoniciens du VI^e siècle; voir MARCOTTE 2014.

(5) Ainsi pour la Bithynie (XII, 4, 9, C566: Hipparque et Théodose les mathématiciens), l'Ionie (XIV, 1, 36, C645: Anaxagore de Clazomènes), la Cilicie (XIV, 5, 8, C671: Chryssippe et Aratos de Soles; 5, 13, C673: les écoles de Tarse), etc.

(6) Sur ce sujet, dans une littérature abondante, voir notamment SCHUBERT 2002.

(7) DUECK 2000, p. 68.

(8) La durée du séjour reste incertaine: treize ans selon Strab. XVII, 1, 29, C806; trois ans dans le passage correspondant des *Chrestomathies* (voir LAUDENBACH 2015, p. 191-193); un an et quatre mois selon Diog. Laert. VIII, 87 (voir DÖRRIE 1990, p. 440-444).

(9) À propos du Nil, « qui se divise à la hauteur du sommet, comme le dit Platon » (ἐπὶ κορυφῇν σχιζόμενος, ὡς φησὶν ὁ Πλάτων). La préposition ἐπὶ y prend la place du κατά de Platon.

8. XIII, 1, 25, C592-593 : *Leg.* 677a-682e (en partie d'après Démétrios de Skepsis?);
9. XV, 1, 59, C713 : *Phaed.* 107d-114c / *Gorg.* 523a-524a (d'après Mégasthène);
10. XVI, 2, 38, C762 : *Leg.* 624b / *Min.* 319e;
11. XVII, 1, 4, C788 : *Tim.* 21e.

Même si plusieurs de ces citations sont manifestement empruntées à ses sources directes (Poséidonios, Démétrios de Skepsis ou Mégasthène), Strabon montre une certaine aisance avec l'œuvre du philosophe, dans l'épaisseur doctrinale de laquelle il n'entre guère. Les références peuvent se rapporter à des passages plus ou moins définis ou au contraire à des contextes plus larges, comme le montre clairement l'exemple n° 7, où Strabon affirme que tout le monde s'accorde à dire que la législation de la Crète était excellente, comme on peut le déduire notamment des *Lois* de Platon. La référence est ici seulement générique. Cette propension à faire état des idées exprimées par Platon plutôt qu'à des passages précis de son œuvre peut donner lieu à des références doubles ou ambiguës, par exemple quand, dans le sixième livre (n° 2), Strabon rapporte la théorie selon laquelle la cité la mieux dotée en lois est aussi la plus propice aux procès. Lasserre avait souligné à juste titre que, sous cette forme lapidaire, le propos ne se trouve nulle part dans le corpus platonicien, mais que l'idée en est exprimée dans plusieurs passages de la *République* (405a; 425a) ou du *Politique* (294a; 297a)¹⁰.

La familiarité de Strabon avec l'œuvre du philosophe se vérifie en VII, 3, 1 (n° 3) : il y cite un passage du *Phèdre*, dont il donne la suite deux livres plus loin, en IX, 1, 24 (n° 4), en variant légèrement la technique de l'allusion. Dans le premier cas, il affirme qu'il ne faut pas se fier aux récits mythiques de l'enlèvement d'Orithye par Borée et qu'il convient de traiter ces fables « comme le fait Socrate dans le *Phèdre* ». De fait, dans ce dialogue, Socrate se livre à une critique des mythes à partir précisément de la légende de Borée. En revanche, au livre IX, Strabon évoque la source de l'Ilissos, que « Platon a célébrée (ὑμνηκεν) dans le *Phèdre* ». Malgré leur brièveté, ces références attribuent pertinemment, pour la première, la critique du mythe à Socrate et, pour la seconde, l'éloge de l'Ilissos à Platon. En d'autres termes, dans le premier cas, la référence passe par l'identification de la *persona loquens* du dialogue, tandis que, dans le second, l'*hymnos* est prêté à l'auteur lui-même.

UN SOMMAIRE PLATONICIEN SUR L'ÉVOLUTION DES SOCIÉTÉS HUMAINES

Dans le tableau qu'on vient de parcourir, le passage n° 8, au livre XIII, est de loin le plus complexe; il est aussi exemplaire par l'unicité du sujet qui y est abordé : l'anthropologie des premières formes de communautés humaines. L'occasion en est fournie par la description de la Troade, où l'on montrait, sur les pentes de l'Ida (τὰ παρώρεια τῆς Ἰδῆς), à quelque distance d'Ilion, les ruines de Dardania, fondation de Dardanos, fils de Zeus (XIII, 1, 24)¹¹. Homère était en la matière le guide le plus sûr, qui donne en effet une brève archéologie de la Troade et distingue deux capitales successives (*Il.* XX, 215-218). Strabon cherche à comprendre le processus qui a pu conduire les Troyens des origines à quitter les hauteurs pour s'installer dans la plaine. Il en trouve le schéma explicatif au début du livre III des *Lois* (677a-682e), dans ce qu'il est convenu d'appeler l'« archéologie » de Platon¹². Sans doute parce que le morceau était réputé connu de ses lecteurs, il en introduit la mention sans indication de titre et dans les termes suivants :

(10) LASSERRE 1967, p. 223.

(11) Sur ce passage, cf. VAN DER VLIET 1977, p. 305; FRANCO 2000, p. 263-282; TRACHSEL 2007, p. 358-359; DANDROW 2017, p. 113-124.

(12) Voir WEIL 1959.

Εικάζει δὲ Πλάτων μετὰ τοὺς κατακλυσμοὺς τρία πολιτείας εἶδη συνίστασθαι· πρῶτον μὲν τὸ ἐπὶ ταῖς ἀκρωρείαις ἀπλοῦν τι καὶ ἄγριον, δεδιότων τὰ ὕδατα ἐπιπολάζοντα ἀκμὴν ἐν τοῖς πεδίοις· δεύτερον δὲ τὸ ἐν ταῖς ὑπωρείαις, θαρρούντων ἤδη κατὰ μικρὸν ἄτε δὴ καὶ τῶν πεδίων ἀρχομένων ἀναψύχεσθαι· τρίτον δὲ τὸ ἐν τοῖς πεδίοις. Λέγοι δ' ἄν τις καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον ἴσως καὶ πλείω, ὕστατον δὲ τὸ ἐν τῇ παραλίᾳ καὶ ἐν ταῖς νήσοις, λελυμένου παντὸς τοῦ τοιοῦτου φόβου.

Platon émet la conjecture qu'après les déluges se constituent trois formes d'organisation sociale. La première, au sommet des montagnes, est celle, simple en quelque sorte et agreste, d'hommes craignant les eaux qui, récemment encore, inondaient les plaines. La deuxième, sur les contreforts des montagnes, est celle d'hommes reprenant progressivement courage face à l'amorce d'un assèchement des plaines. La troisième, enfin, est celle qui se développe dans les plaines. On pourrait parler aussi d'une quatrième, voire d'une cinquième et davantage, puis d'une ultime sur le littoral et dans les îles, une fois dissipée toute peur de cette sorte.

La «conjecture» en question est formulée par l'Étranger d'Athènes dans la discussion qu'il a avec Clinias et Mégille sur les premières formes d'organisation politique. Le débat porte sur l'évolution des sociétés depuis les déluges¹³, c'est-à-dire depuis le moment où les hommes ont dû se réorganiser et instituer entre eux de nouvelles règles «sociales» après la perte de leurs biens et des moyens techniques dont l'humanité avait pu disposer jusque-là. Le trio admet d'abord qu'il faut fixer sur les sommets les premiers établissements formés par des bergers (677b2 νομῆς), dépourvus de technique (677b6 ἀπειροὺς [...] τεχνῶν) et simples dans leurs façons d'être (679c3 εὐήθεις)¹⁴, qui auraient échappé au déluge et constitueraient de «petites étincelles du genre humain» (677b2-3 μικρὰ ζώπυρα τοῦ τῶν ἀνθρώπων διασεσωμένα γένους); les Cyclopes de l'*Odyssee*, «qui habitent le sommet des montagnes» (680b6 ὑψηλῶν ὀρέων ναῖουσι; *Od.* IX, 112-115), et leur structure familiale de type «autocratique» pourraient être des représentants de cette société agreste¹⁵ primordiale (680bc et 682a)¹⁶. Une lente évolution aurait ensuite conduit les hommes à descendre vers les plaines. L'*Iliade* (XX, 216-218) fournirait cette fois, avec Dardania et Ilion (681e), deux exemples de cités installées successivement, l'une sur les ὑπωρεῖαι de l'Ida, l'autre ἐν πεδίῳ, celle-ci marquant ainsi la troisième et dernière phase de l'évolution. À comparer point à point le texte de ses premières propositions et celui de son modèle, on voit que Strabon, dans cette apparente digression, était fondé à reconnaître chez Platon l'interprétation historique des modèles de peuplement de la Troade.

La suite du passage offre des difficultés textuelles que Stefan Radt, dernier éditeur en date¹⁷, n'a que partiellement résolues; en intégrant les leçons du palimpseste (noté ici Π) dans la lecture que Wolfgang Aly en avait faite¹⁸, il établit le texte suivant:

τὸ γὰρ μᾶλλον καὶ ἦττον θαρρεῖν πλησιάζειν τῇ θαλάττῃ ἔτι πλείους ἂν ὑπογράφοι διαφορὰς πολιτειῶν τε καὶ ἠθῶν, καθάπερ <ca 3>¹⁹ τῶν ἀγρίων ἠθῶν τῶν ἄμα καὶ ἀπλῶν ἔτι πως ἐπὶ τὸ ἡμερον τῶν δευτέρων ὑποβεβηκότων· ἔστι δὲ τις διαφορὰ καὶ παρὰ τούτοις τῶν ἀγροίκων καὶ μεσαγροίκων καὶ πολιτικῶν· ἀφ' ὧν ἤδη καὶ ἐπὶ τὸ ἀστεῖον καὶ ἄριστον ἦθος ἐτελεύτησεν ἡ τῶν ὀνομάτων† κατ'

(13) On remarquera l'emploi du présent συνίστασθαι.

(14) Sur ce concept, qui associe les idées de simplicité (voir l'expression employée par Strabon : ἀπλοῦν τι) et de naïveté, voir GAUDIN 1981.

(15) C'est ainsi que nous préconisons de rendre ici ἄγριος, qui, comme «agreste», renvoie à un état primordial de rusticité et de simplicité; on s'en tiendra à la définition de Littré : «qui a un caractère de rusticité sauvage».

(16) On trouvera une analyse croisée des deux citations homériques par Platon et Strabon chez LABARBE 1949, p. 236-242; elle concerne le *numerus uersuum* et les légères variantes textuelles entre les deux citateurs.

(17) RADT 2004.

(18) Voir ALY 1956; le travail de transcription a été commencé par lui en 1927.

(19) Dans le palimpseste, W. Aly et Fr. Lasserre (au sujet de ce dernier, voir plus bas) ont relevé ici un espace indéchiffrable d'environ trois lettres; Holwerda (chez RADT 2004, *ad loc.*) a proposé d'y suppléer <ἀπό> en postulant une quasi-haplographie après καθάπερ. Quelle que soit la solution adoptée, la syntaxe de cette proposition reste difficile.

ὀλίγον μετάληψις, κατὰ τὴν τῶν ἡθῶν ἐπὶ τὸ κρεῖττον μετάστασιν παρὰ τὰς τῶν τόπων καὶ τῶν βίων μεταβολάς.

καθάπερ Π iam prop. Xylander: καὶ ἄπερ codd. cett. || post καθάπερ lac. posuit Radt || τῶν ἀγρίων ἡθῶν τῶν ἄμα καὶ ἀπλῶν legit Aly in Π: τῶν ἀγαθῶν ἔτι πως καὶ τῶν ἀγρίων D^{ac} τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν ἀγρίων codd. cett. || τούτοις Coray: [...]τους Π τούτους codd. cett. || cruces posuit Radt

Si le texte ainsi établi ne se laisse pas éclairer complètement dans sa syntaxe, la succession des idées y est cependant assez claire. Strabon observe d'abord que les trois étapes distinguées par Platon ne constituent pas une liste fermée et que, entre la première et la deuxième (τῶν δευτέρων), il est possible d'introduire des nuances, l'évolution de la manière « agreste » vers les façons « policées » (ἐπὶ τὸ ἡμερον) s'opérant comme par « glissement » (ὑποβεβηκότων). Il constate d'autre part que, rien qu'à considérer les individus formant ces catégories (παρὰ τούτους, leçon des manuscrits, corrigée inutilement en un datif²⁰), il faut bien admettre une certaine différence (ἔστι δέ τις διαφορά) entre les « ruraux » (ἀγροίκων), les « semi-ruraux » (μεσαγροίκων)²¹ et « ceux qui sont organisés en communautés politiques » (πολιτικῶν). Il tire enfin le constat (ἀφ' ὧν)²² que les modes de vie humains suivent un mouvement (μετάστασιν) qui les fait tendre toujours vers des conditions (matérielles notamment) plus favorables (ἐπὶ τὸ κρεῖττον) et que le terme ultime (cf. ἐτελεύτησεν²³) de leur transformation graduelle (ἢ [...] κατ' ὀλίγον μετάληψις) serait la vie urbaine, jugée la plus confortable (ἐπὶ τὸ ἀστεῖον καὶ ἄριστον ἡθος); en la matière, il attribue un rôle décisif aux changements successifs de lieux et de régimes de vie (παρὰ τὰς τῶν τόπων καὶ τῶν βίων μεταβολάς)²⁴. Le raisonnement suivi par Strabon dans cette seconde partie du passage prolonge donc d'une façon naturelle celui de la première. Mais la signification exacte du terme ὀνομάτων, placé par Radt entre *cruces*, résiste à toute analyse; d'autre part, pour établir le texte de la comparative καθάπερ – ὑποβεβηκότων, tout arbitrage se révèle impossible entre la leçon des manuscrits médiévaux et la lecture que W. Aly, suivi en l'occurrence par S. Radt, a faite du palimpseste vatican, plus ancien témoin direct de la *Géographie*. C'est un nouvel examen de celui-ci qui nous permettra de trancher l'une et l'autre de ces questions.

L'APPORT DU PALIMPESTE

Copié à la fin du v^e siècle, ce manuscrit contenait la totalité de la *Géographie*²⁵. Aujourd'hui démembré (Vat. gr. 2306 + Vat. gr. 2061A + Crypt. Z α XLIII), il est réduit à 69 folios, qui couvrent pour l'essentiel les livres VIII-XVII. Son rôle dans la constitution du texte a été mis en évidence successivement par Wolfgang Aly et par François Lasserre, qui en ont effectué chacun une transcription intégrale, publiée en 1956 pour celle d'Aly, restée inédite pour celle de Lasserre. La première a été d'un secours constant pour S. Radt, qui n'a pas procédé à un examen personnel du palimpseste. Avant d'être déposée en 2020 à l'Institut suisse de Rome, la copie de Lasserre, accomplie en bonne partie en 1949-1950, a servi aux éditeurs des livres VIII-XII, XV et XVII dans la Collection des Universités de France; dans cette même collection, elle a été exploitée également

(20) L'accusatif exprime ici la direction que prend le raisonnement, en s'appliquant aux catégories d'hommes en question.

(21) Sur ce composé, voir ci-dessous « L'apport du palimpseste ».

(22) La préposition exprime ici la base à partir de laquelle se réalise une action ou s'établit un constat.

(23) L'aoriste exprime ici, selon nous, une vérité générale, tirée de l'observation de faits historiques sur la longue durée.

(24) Sur la valeur causale de παρὰ avec l'accusatif, fréquente chez Strabon, voir les exemples produits par RADT 2009, p. 56-57.

(25) Pour une description codicologique de ce témoin et sur la place qu'il convient de lui assigner dans la tradition textuelle de la *Géographie*, voir DILLER 1975, p. 19-24.

pour les éditions des livres XIV et XVI, en voie d'achèvement, mais ses leçons sont restées inconnues de Radt pour les livres XIII-XVII²⁶.

Le palimpseste de Strabon a la particularité d'être *bis rescriptus*. Les deux remplois dont il a fait l'objet au tournant des VII^e et VIII^e siècles, puis au milieu du X^e siècle, ont, par les lessivages répétés qu'ils ont entraînés, contribué à altérer gravement la couche inférieure d'écriture. Après l'identification progressive de ses lambeaux, effectuée par Angelo Mai, Giuseppe Cozza Luzi et Pierre Battifol, il a été soumis à des réactifs chimiques, qui en ont aggravé l'état de façon irréversible. Les traitements qu'il a subis au cours du temps en ont ainsi rendu la lecture singulièrement compliquée et il aura fallu à W. Aly et Fr. Lasserre une acuité visuelle et un talent philologique exceptionnels pour mener à son terme l'opération de déchiffrement²⁷. Si le travail de ces deux savants reste aujourd'hui la base obligée de toute collation du palimpseste, des techniques non invasives comme celle de la photographie multispectrale autorisent cependant, depuis quelques années, des progrès notables dans l'examen des couches inférieures d'écriture. C'est à cette fin qu'une nouvelle campagne de photographie a été menée en 2021-2022, avec l'aide des laboratoires de la Biblioteca Apostolica Vaticana et de la société Lumiere Technology²⁸. Les clichés qui en ont été obtenus permettent des avancées significatives dans l'établissement du texte de Strabon, quelquefois en arbitrant de façon catégorique entre les deux transcriptions concurrentes²⁹. C'est le cas dans le passage qui nous occupe ici.

Dans les manuscrits médiévaux, la proposition καθάπερ – ὑποβεβηκότων s'ouvre de la manière suivante (on se reportera aussi à notre appareil critique, ci-dessus) : καὶ ἄπερ τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν ἀγρίων. Dans la séquence correspondante du palimpseste, Aly relevait plutôt καθάπερ τῶν ἀγρίων ἢ θῶγ τῶν ἄμα καὶ ἀπλ[ῶν] ; il confirmait ainsi, pour le premier mot, la pertinence d'une ancienne conjecture de Xylander et pensait pouvoir, pour le dernier, garantir la validité d'une autre de Groskurd, ἀπλῶν pour ἀγαθῶν, que S. Radt a acceptée à son tour³⁰.

De son côté, Lasserre lisait καθάπερ τῶν ἀγρίων [τ]ε κ[αὶ] τῶν [μ]εσαγρί[ων]. Or, les nouvelles images traitées avec le logiciel Hoku conçu par Keith Knox³¹, permettent de confirmer cette lecture : καθάπερ τῶν ἀγρίων [τ]ε [καὶ] τῶν μεσαγρί[ων]. Le nom hapax qu'elle révèle, μεσάγριος, semble annoncer un autre composé, μεσάγροικος, quelques lignes plus bas. Son occurrence, à cet endroit du texte, revient à poser un strict parallélisme entre deux triades, ἄγριοι/μεσάγριοι/ἡμεροί (τὸ ἡμερον) d'un côté et, de l'autre, ἄγροικοι/μεσάγροικοι/πολιτικοί, entre lesquelles la distinction demande à être éclairée.

En réalité, la réflexion de Strabon, comme celle de Platon, suit deux directions, l'une relative aux πολιτεῖαι, l'autre aux ἡθη. Dans la catégorie des ἡθη tombent les termes ἄγριοι et μεσάγριοι, qui caractérisent les manières d'être des communautés ainsi désignées comme « agrestes » ou « semi-agrestes ». En revanche, les mots ἄγροικοι et μεσάγροικοι, composés de οἶκος, mettent l'accent sur l'organisation sociale de ces groupes. Pollux note ainsi clairement la différence entre ἄγριος et ἄγροικος (IX, 12) : ἀγροικία δέ, καὶ ἄγροικος ὁ σκαῖός, καὶ ἄγροικος ἐν ἀγρῶ ζῶν· ἐπὶ δ' ἀμφοῖν

(26) Sur les entreprises croisées de W. Aly et de Fr. Lasserre, cf. MARCOTTE 2018 et MARCOTTE 2018-2019.

(27) Il n'est pas exclu que, depuis l'époque de leurs travaux, les agents chimiques aient continué leur action destructrice sur le support.

(28) Cette campagne a été entreprise dans le cadre du programme « Palingenesis » de Sorbonne Université ; sur la méthodologie mise en œuvre, voir MARCOTTE, COTTE, COHEN-SKALLI 2022. Nous remercions chaleureusement Francesco Valerio pour l'aide qu'il nous a apportée dans la préparation de cette étude.

(29) Pour un exemple d'arbitrage au livre IX, 5, 1, C429-430, à propos des limites de la Thessalie, voir MARCOTTE 2018-2019, p. 213-218.

(30) En revanche, dans son édition de Strabon, Walter LEAF (1923) a préféré conserver l'ἀγαθῶν des manuscrits médiévaux.

(31) Cf. KNOX 2022 et fig. 1-3.

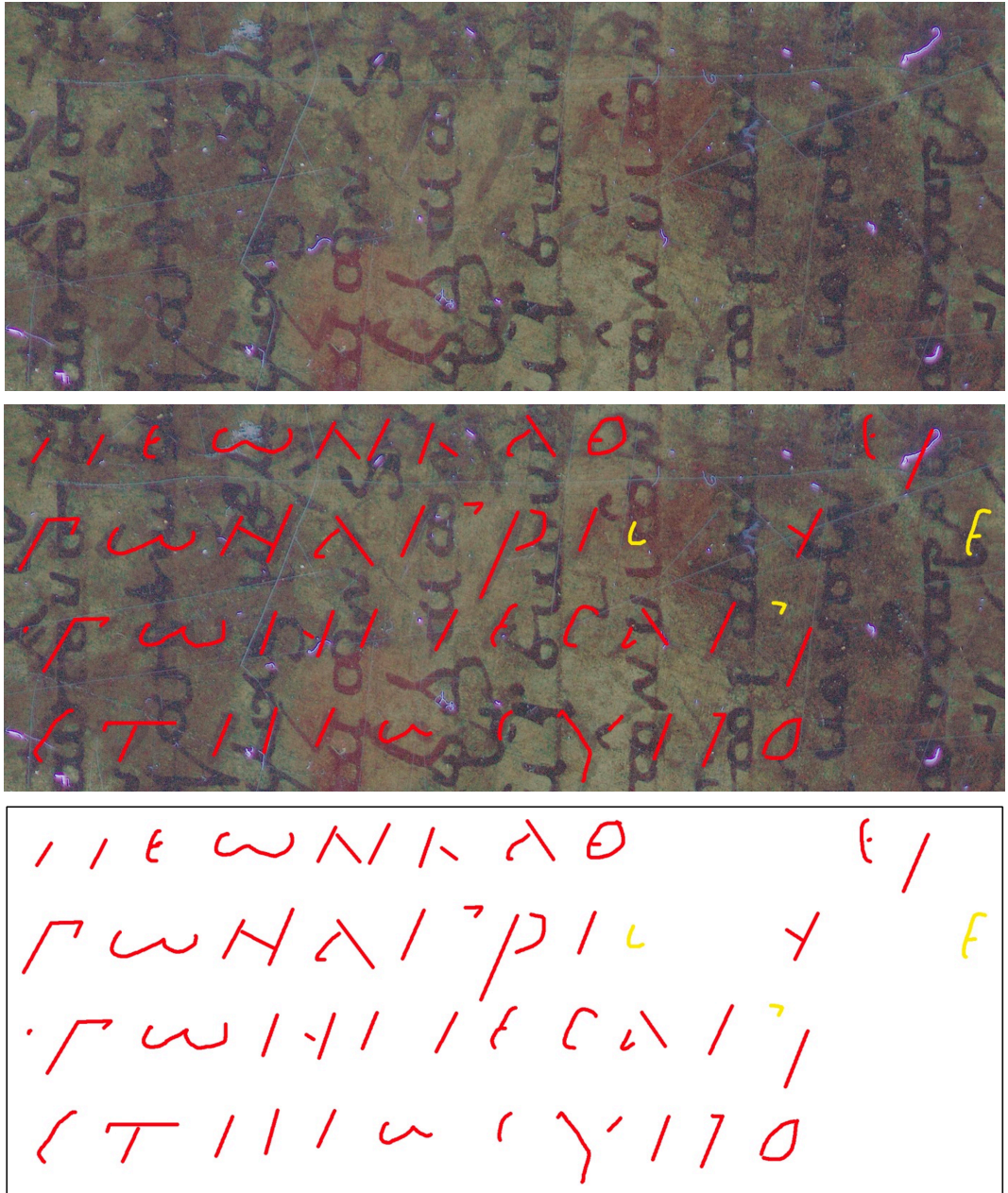


Fig. 1-3. Détail du f. 11v-10r du ms. Vatican, BAV, gr. 2306 (= p. 96 Aly, col. II, l. 4-7). Image obtenue avec la caméra de Lumiere Technology (© Pascal Cotte/BAV) et traitée par les auteurs avec le logiciel Hoku. Le tracé des lettres a été réalisé avec Photoshop.

ὁ ἄγριος, καὶ μᾶλλον ἐπὶ τοῦ σκαιοῦ. À l'entendre, ἄγριος se rapporterait aux façons frustes de l'individu, tandis qu'ἄγροικος renverrait plutôt au milieu rural où il vit et travaille³². En définitive, ce second terme signale donc un cadre de vie déterminé au sein d'une petite propriété (ὁ ἐν ἀργῶ ζῶν) et à une organisation sociale élémentaire³³. Si l'on en croit Platon, le stade qu'il désigne correspond à celui des Cyclopes de l'*Odyssée*, caractérisés par l'ἀγριότης (*Leg.* 680d3), qui exercent chacun leur δυναστεία sur leurs propres fils et leur entourage immédiat, l'unité sociale étant celle du clan³⁴.

Mais, tandis que Platon se contente de distinguer trois étapes dans le processus lent³⁵ qui va du système patriarcal des Cyclopes (implanté sur les sommets) à la fondation de Dardania (à flanc de montagne), puis à celle d'Ilion (dans la plaine), Strabon constate qu'il faudrait introduire dans ce schéma « plus de différenciation encore » (ἔτι πλείους ἂν ὑπογράφοι διαφορὰς) et distinguer le cas échéant « une quatrième, voire une cinquième [forme d'organisation sociale] » (λέγοι δ' ἂν τις καὶ τέταρτον καὶ πέμπτον ἴσως [*scil.* πολιτείας εἶδος]). En effet, laisse-t-il entendre, on ne saurait imaginer une transformation abrupte qui ferait passer d'un ensemble éclaté de communautés claniques et rurales à leur regroupement dans une ville ceinte de murs comme Dardania, sous la houlette d'un chef unique (Dardanos), reconnu comme « fondateur » de la nouvelle entité (κτίστης, voir *Il.* XX, 216 κτίσσε δὲ Δαρδανίην). Entre le mode (ἦθος) simplement ἄγριον (« agreste ») des origines et le mode ἡμερον (« policé ») de la seconde étape distinguée par Platon (ἐπὶ τὸ ἡμερον τῶν δευτέρων), il propose en conséquence de créer au moins une catégorie intermédiaire, celle d'un mode μεσάγριον (« semi-agreste »), qui trouverait son pendant dans une organisation sociale (πολιτεία), celle des μεσάγροικοι (« semi-ruraux »)³⁶.

Cette phase correspond à un type de vie en commun que Platon n'a pas désigné d'un nom particulier, mais qu'il voyait comme le résultat d'un rassemblement de gens réunis en « une maison (οἰκία) grande et commune » (680e6-681a3) pour se défendre contre les bêtes fauves et pratiquer l'agriculture. Dans la vision du philosophe, la société ainsi créée était, par rapport à la précédente, considérablement élargie dans son périmètre et placée sous l'autorité d'une assemblée législative composée des chefs des différentes familles. Telles étaient, de fait, les conditions nécessaires à l'instauration d'un cadre civique, animé, pour reprendre les termes de Strabon, par des πολιτικοί, et dont le mode de vie, empreint d'urbanité et marqué par un certain confort matériel (ἐπὶ τὸ ἀστεῖον καὶ ἄριστον ἦθος), serait naturellement considéré, dans toute communauté humaine, comme un objectif à atteindre³⁷.

DU PASTORALISME À LA CITÉ

Le palimpseste permet enfin, dans la dernière proposition de notre passage, d'éclaircir de manière décisive le problème posé par ὀνομάτων, leçon portée par tous les manuscrits médiévaux

(32) La même idée se retrouve chez d'autres lexicographes. Ainsi Photios rapporte une double acception pour ἄγροικος (α264 ἄγροικος· σκληρός, ἀσικιατρόφητος, οἶον ἐργάτης; α266 ἄγροικος· ἄφρων, δύσκολος, ἢ ὁ ἐν ἀργῶ κατοικῶν), alors que l'ἄγριος ne correspond pour lui qu'à un trait de caractère (α259 ἄγριος ὁ τὸ ἦθος δύσκολος καὶ ὀργίλος). Cf. *Suda*, α375, s.v. ἀγροικίζω.

(33) Voir la description de l'ἀγροικία chez Théophraste, *Car.* 4. Cf. DIGGLE 2004, p. 207-208; KONSTANTAKOS 2005.

(34) *Od.* IX, 114-115 = Plat., *Leg.* III, 980b7-c1: θεμιστεύει δὲ ἕκαστος / παίδων ἢ δ' ἀλόχων.

(35) L'expression de Strabon, κατὰ μικρόν, est un écho exact au κατὰ σμικρόν de Plat., *Leg.* 678b10.

(36) On comparera le composé ainsi créé à une formation moderne comme « semi-nomade » (1830), qui désigne également un état intermédiaire entre pastoralisme (voir ci-dessous) et agriculture.

(37) Sur les ἀστεῖοι et πολιτικοί comme catégories récurrentes dans l'ethnographie de Strabon, voir VAN DER VLIET 1984, p. 49.

et dans laquelle les éditeurs ont tenté, avec beaucoup d'incertitude, de reconnaître une référence aux « noms » des trois étapes de la civilisation mentionnées par Strabon³⁸. Sans pouvoir s'appuyer sur la transcription d'Aly, muette à cet endroit, Radt a toutefois jugé la leçon incompréhensible³⁹ et l'a en conséquence insérée entre *crucés*, tout en proposant prudemment, dans son appareil critique, de la corriger en νομίμων.

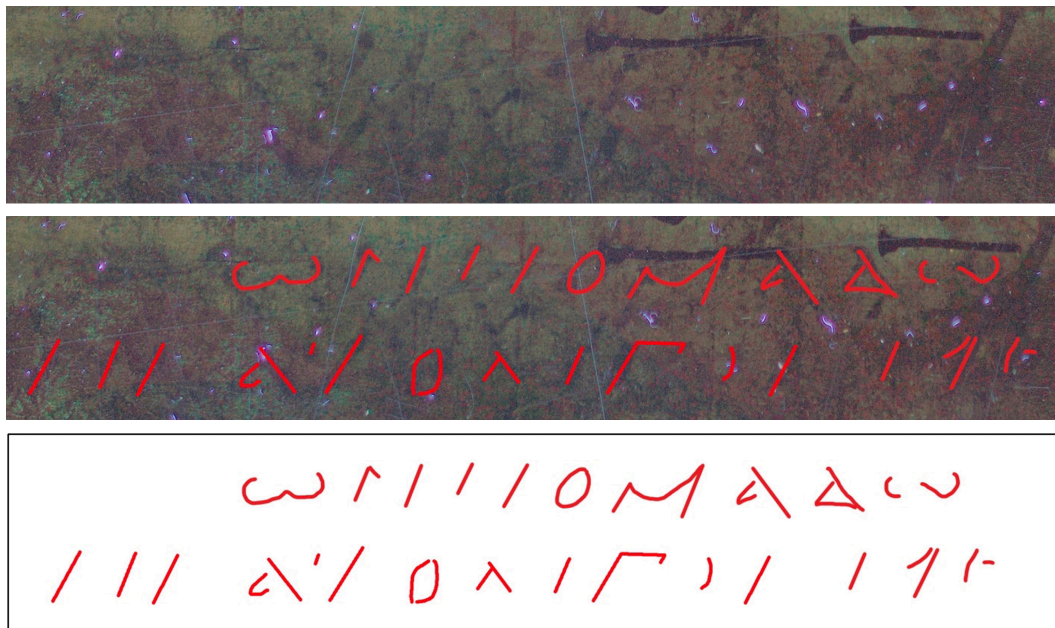


Fig. 3-6. Détail du f. 11v-10r du ms. Vatican, BAV, gr. 2306 (= p. 96 Aly, col. II, l. 18-19). Image obtenue avec la caméra de Lumière Technology (© Pascal Cotte/BAV) et traitée par les auteurs avec le logiciel Hoku. Le tracé des lettres a été réalisé avec Photoshop.

Un nouvel examen du passage nous fait lire, sans aucun doute, ΝΟΜΑΔΩΙ (fig. 4-6) et restituer dans le texte νομάδων, « pasteurs, nomades ». Or, une telle lecture s'accorde pleinement avec le texte source que sont là aussi les *Lois* de Platon, où le motif du pastoralisme est récurrent. Elle est en effet appelée par l'idée que l'humanité primordiale, rescapée du déluge avec quelques bovins et quelques chèvres, vivait de l'élevage, confrontée comme elle était à une pénurie de métaux et à la perte des outils techniques; vouée par nécessité à vivre avec les troupeaux (678a1 νέμουσιν), comme les Cyclopes, elle disposait de territoires vastes, où les pâtures ne manquaient pas (679a1 νομῆς οὐκ ἦν σπάνις). La même représentation se retrouve dans le *Timée*, où l'on apprend que seuls « les bouviers et les pasteurs » (22d βουκόλοι νομῆς τε) ont pu, sur les sommets des montagnes, échapper au cataclysme déclenché par les dieux; il est d'ailleurs possible que cette autre allusion au mythe du déluge ait été également prise en compte par Strabon qui, comme on l'a vu, cite le *Timée*

(38) Ainsi JONES 1929: « and, beginning with these last qualities, the gradual assumption of new names ended in the polite and highest culture, in accordance with the change of manners for the better along with the changes in places of abode and in modes of life ». Voir également LEAF 1923: « whence the gradual development of names passed finally into the urban and highest culture in accordance with the change of manners for the better along with the shifting of homes and modes of life ». Dans son propre fac-similé, Lasserre confirme aussi la lecture νομάτων.

(39) RADT 2008, p. 471.

en d'autres occasions et peut, dans ses références platoniciennes, associer des éléments empruntés à plusieurs œuvres⁴⁰. L'emploi du terme νομάδες, au lieu du νομείς/νομής attendu, ne doit pas surprendre; on notera simplement que Strabon, à dessein, l'utilise ici en son sens prégnant, celui de « pasteurs contraints à se déplacer d'un pacage à l'autre »⁴¹. Au reste, il met ainsi l'accent sur le principe d'une mutation permanente, essentiel à son propos, qu'expriment également les concepts de μετάληψις, μετάστασις et μεταβολή⁴².

En définitive, l'examen du palimpseste nous permet de reconsidérer la place que Strabon accorde à l'archéologie platonicienne des sociétés humaines et du politique: il apparaît que, de l'exemple des Cyclopes à ceux de Dardanos et d'Ilos, il en reprend les différentes catégories, pour les développer, mais aussi pour les affiner. Il en adopte également l'idée que tout groupe humain est soumis à un processus de transformation. À ce propos, sa relative fidélité au modèle l'amène à conclure, sur le mode axiomatique, que, de la vie pastorale à la société urbaine, tout est affaire de dynamique. Tel est, dans le passage qui nous occupe, le sens que nous prêtons aux dernières propositions, dont nous établissons ainsi le texte⁴³:

Τὸ γὰρ μᾶλλον καὶ ἥττον θαρρεῖν πλησιάζειν τῇ θαλάττῃ ἔτι πλείους ἂν ὑπογράφοι διαφορὰς πολιτειῶν τε καὶ ἡθῶν, καθάπερ τῶν ἀγρίων τε καὶ τῶν μεσαγρίων ἔτι πως ἐπὶ τὸ ἡμερον τῶν δευτέρων ὑποβεβηκότων⁴⁴. ἔστι δὲ τις διαφορὰ καὶ παρὰ τοῦτους τῶν ἀγροίκων καὶ μεσαγροίκων καὶ πολιτικῶν· ἀφ' ὧν ἤδη καὶ ἐπὶ τὸ ἀστεῖον καὶ ἄριστον ἦθος ἐτελεύτησεν ἡ τῶν νομάδων κατ' ὀλίγον μετάληψις, κατὰ τὴν τῶν ἡθῶν ἐπὶ τὸ κρεῖττον μετάστασιν παρὰ τὰς τῶν τόπων καὶ τῶν βίων μεταβολὰς.

Le plus ou moins de hardiesse qu'on met à s'approcher de la mer devrait en effet déterminer plus de différences encore dans les organisations sociales et dans les modes de vie, comme par exemple quand les modes agrestes et semi-agrestes ont, d'une manière ou d'une autre, glissé vers les façons policées de la deuxième catégorie. Chez ces hommes-là aussi, il y a une certaine différence entre les ruraux, les semi-ruraux et ceux qui forment une communauté politique. D'où il résulte enfin que, à la suite de leurs changements de lieux et de régimes de vie, c'est aussi au mode urbain, le plus confortable, qu'aura tendu à aboutir⁴⁵ la mutation graduelle des pasteurs, selon la tendance à plus de confort qu'ont les modes de vie.

Sergio BRILLANTE

UMR 8167 «Orient et Méditerranée»

Università degli Studi di Bari – Aldo Moro

Didier MARCOTTE

UMR 8167 «Orient et Méditerranée»

Sorbonne Université

(40) Voir aussi Plat., *Crit.* 109d-110a.

(41) Dans la *Géographie*, le passage le plus éloquent sur le sens du terme est XVII, 3, 15, C833: à propos des Numides, appelés en l'occurrence Nomades, Strabon explique leur nom par leur « mode de vie errant » (μεταναστής βίος) et précise qu'ils se nourrissent de lait et de fromage. Cf. LAROCHE 1949, p. 121-122.

(42) Cf. *Leg.* III, 676c6-8, où les termes μεταβολή et μετάστασις voisinent directement.

(43) Figurent en gras les mots et passages restitués à partir du palimpseste.

(44) Le participe est difficile à lire sur le palimpseste, au point que Lasserre a renoncé à le transcrire. Pour sa part, Aly s'est limité à relever]ποβε[. Notre analyse des images nous amène à exclure la présence d'une lettre arrondie, telle qu'*epsilon*, avant *béta*. On y reconnaît une succession de trois traits obliques, qui indiquerait plutôt]πιβε[et ferait poser ἐπιβαίνω, banalisation engendrée par la séquence ἐπὶ τὸ ἡμερον.

(45) L'aoriste exprime ici, selon nous, une vérité générale, tirée de l'observation de faits historiques sur la longue durée.

Bibliographie

- ALY, W., 1956, *De Strabonis codice rescripto*, Città del Vaticano.
- BIANCHI, F.P., 2020, *Strabone e il teatro. La biblioteca drammatica della Geografia*, Baden-Baden.
- BIRASCHI, A., 2005, «Strabo and Homer: A Chapter in Cultural History», in D. Dueck, H. Lindsay, S. Potheary (ed.), *Strabo's Cultural Geography. The Making of a Kolossourgia*, Cambridge, p. 73-85.
- DANDROW, E., 2017, «Ethnography and Identity in Strabo's Geography», in DUECK 2017, p. 113-124.
- DIGGLE, J., 2014, *Theophrastus. Characters*, Cambridge.
- DILLER, A., 1975, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam.
- DÖRRIE, H., 1990, *Der Platonismus in der Antike*, II, Stuttgart.
- DUECK, D. (ed.) 2017, *The Routledge Companion to Strabo*, London-New York.
- DUECK, D., 2000, *Strabo of Amasia. A Greek Man of Letters in Augustan Rome*, London-New York.
- FRANCO, C., 2000, *La Troade di Strabone*, in A.M. Biraschi, G. Salmeri (ed.), *Strabone e l'Asia Minore*, Napoli, p. 263-282.
- GAUDIN, C., 1981, «Euêtheia. La théorie platonicienne de l'innocence», *Revue philosophique* 171, p. 145-168.
- JONES, H.L., 1929, *Strabo. Geography*, VI (*Books 13-14*), Cambridge (Mass.)–Londres.
- KIM, L., 2007, «The Portrait of Homer in Strabo's Geography», *CJ* 102, p. 366-388.
- KNOX, K.T., 2022, «Hoku – A Multispectral Software Tool to Recover Erased Writing on Palimpsests», *The Vatican Library Review* 1, p. 205-214.
- KONSTANTAKOS, I.M., 2005, «Aspects of the Figure of the ἄρτοκος in Ancient Comedy», *RhM* 148, p. 1-26.
- LABARBE, J., 1949, *L'Homère de Platon*, Liège-Paris.
- LAROCHE, E., 1949, *Histoire de la racine veu- en grec ancien*, Paris.
- LASSERRE, F., 1967, *Strabon. Géographie*, III (livres V et VI), Paris.
- LAUDENBACH, B., 2015, *Strabon. Géographie*, XIV (livre XVII. 1^{re} partie), Paris.
- LAURENT, J., 2008, «Strabon et la philosophie stoïcienne», *Archives de philosophie* 71, p. 111-127.
- LEAF, W., 1923, *Strabo on the Troad. Book 13, Cap. 1*, Cambridge.
- LIGHTFOOT, J.L., 2017, «Man of Many Voices and of Much Knowledge; or, In Search of Strabo's Homer», in DUECK 2017, p. 251-262.
- MARCOTTE, D., 2014, «Priscien de Lydie, la géographie et les origines néoplatoniciennes de la 'Collection philosophique'», *JS*, p. 165-203.
- MARCOTTE, D., 2018, «François Lasserre face à Strabon: le texte et les muses», in S. Brillante (ed.), *La storia degli studi di geografia antica dalla Rivoluzione francese ad oggi (= Futuro Classico 4)*, p. 227-260 (doi: <https://doi.org/10.15162/2465-0951/1070>).
- MARCOTTE, D., 2018-2019, «Strabon, des copies de l'âge humaniste au palimpseste. Introduction à une lecture philologique de la Géographie», *IFilolClass* 18, p. 195-226.
- MARCOTTE, D., COTTE, P., COHEN-SKALLI, A., 2022, «Pour une relecture du palimpseste de Strabon», *The Vatican Library Review* 1, p. 193-203.
- NICOLAI, R., 2019, «Lo scrittoio di Strabone», in A. Cohen-Skalli (ed.), *Historiens et érudits à leur écriture. Les œuvres monumentales à Rome entre République et Principat*, Bordeaux, p. 203-224.
- RADT, S., 2004, *Strabons Geographika*, III (*Buch IX-XIII*), Göttingen.
- RADT, S., 2008, *Strabons Geographika*, VII (*Buch IX-XIII: Kommentar*), Göttingen.
- RADT, S., 2009, *Strabons Geographika*, VIII (*Buch XIV-XVII: Kommentar*), Göttingen.
- SCHUBERT, P., 2002, «Strabon et le sort de la bibliothèque d'Aristote», *LEC* 70, p. 225-237.
- TRACHSEL, A., 2007, *La Troade: un paysage et son héritage littéraire. Les commentaires antiques sur la Troade, leur genèse et leur influence*, Basel.
- TRACHSEL, A., 2017, «Strabo and the Homeric Commentators», in DUECK 2017, p. 263-275.
- VAN DER VLIET, E. Ch.L., 1977, *Strabo over landen, volken en steden*, Assen-Amsterdam.
- VAN DER VLIET, E. Ch.L., 1984, «L'ethnographie de Strabon: idéologie ou tradition?», in F. Prontera (ed.), *Strabone. Contributi allo studio della personalità e dell'opera. I*, Pérouse, p. 27-86.
- WEIL, R., 1959, *L'«Archéologie» de Platon*, Paris.